

En guise d'épilogue

Autor(en): **Reverdin, Olivier**

Objekttyp: **Postface**

Zeitschrift: **Entretiens sur l'Antiquité classique**

Band (Jahr): **45 (1999)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

EN GUISE D'ÉPILOGUE

Brève évocation de la *Ποίησις φιλοσόφος* (*Poesis Philosophica*),
recueil composé et imprimé à Genève, en 1573,
par Henri Estienne

Hermann Diels, dont la carrière a été évoquée sous divers aspects au cours de ces *Entretiens*, est devenu, depuis près d'un siècle, le guide et le compagnon de quiconque s'intéresse activement à l'aurore de la philosophie grecque. Cela grâce au recueil qu'il a publié, en 1903, sous le titre de *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Réédité deux fois de son vivant, puis constamment réimprimé, depuis 1934, dans la version revue et complétée qu'en a donnée Walter Kranz (en 1972, on en était déjà au seizième tirage, et cela a continué depuis!), ce recueil est devenu un classique.

Or il se trouve que les XLV^{èmes} Entretiens de la Fondation Hardt, consacrés à Hermann Diels, ont eu lieu presque à portée de voix (quatre kilomètres à vol d'oiseau) du quartier genevois de Rive où, il y a quatre cent vingt-cinq ans, est sorti des presses d'Henri Estienne un recueil qu'il est légitime de considérer sinon comme le modèle, du moins comme le précurseur des *Vorsokratiker*. Il s'agit d'un petit in-octavo de 222 pages, intitulé *Ποίησις φιλοσόφος vel saltem Reliquiae poesis philosophicae*. Henri Estienne en est à la fois l'auteur et l'imprimeur. On y trouve aisément mis à la disposition du lecteur les fragments des présocratiques qu'Estienne a recueillis au cours de ses lectures¹, à

¹ Les fragments rassemblés par Estienne sont extraits des oeuvres de très nombreux auteurs, les uns profanes (Platon, Aristote, Plutarque, Sextus Empiricus, Proclus, etc...), les autres chrétiens (Eusèbe, Clément d'Alexandrie, Théodoret, Justin le Martyr, Lactance, Athénagoras, Dion Chrysostome). En outre, Athénée, "Stobée" et Diogène Laërce ont été largement mis à contribution.

savoir les fragments de six philosophes qui se sont exprimés en vers dactyliques (Empédocle, Parménide, Xénophane, Cléanthe, Épicharme, Timon); les poèmes attribués à Orphée, à Musée, à Linos; les *Vers d'or* de Pythagore et les autres textes qui lui sont attribués, les iambes de Critias et de Cléanthe. A ces fragments en vers, Estienne a ajouté des textes en prose de Démocrite et d'Héraclite, ainsi que la *Lettre d'Hippocrate à Damagetos*, dans laquelle il est largement question de Démocrite, et des extraits de Diogène Laërce relatifs aux philosophes dont les fragments figurent dans son anthologie.

Dans l'épître dédicatoire, adressée au Baron Schwarzenau, qui faisait partie, à Augsbourg, de l'entourage des Fugger², Estienne disserte de manière très suggestive sur cette "poésie philosophique" qui, bien que formée de vers, n'est pas une forme naturelle de la poésie.

En fin de volume figurent, sur quatre pages, des notes critiques de Joseph-Juste Scaliger sur les fragments d'Empédocle et de divers autres auteurs, ainsi que des indications données par Estienne au lecteur sur la manière dont il a recueilli les fragments qu'il lui offre.

La présence de Joseph-Juste Scaliger s'explique aisément. En effet, à l'époque où Estienne imprimait sa *Ποίησις φιλοσόφου*, qui est sortie de presse, rappelons-le, en 1573, Scaliger vivait à Genève. Il s'y était réfugié en septembre 1572, peu après le massacre de la Saint-Barthélemy, et devait y rester jusqu'en septembre 1574. Sous le nom de Joseph de l'Escale, il a donné, dans le cadre de l'Académie fondée par Calvin, un enseignement qui a eu un large écho³. De ces circonstances, on peut déduire que Scaliger a remis, de la main à la main, ses notes à Estienne.

² Rappelons qu'Henri Estienne a été commandité, de 1557 à 1567, par Ulrich Fugger, ce qui lui permettrait de se qualifier, sur la page de titre des livres qu'il imprimait, de *Illustris viri Huldrici Fuggeri typographus*. Sur les rapports d'Ulrich Fugger avec Genève et avec Henri Estienne, on trouvera des précisions dans la notice d'Erich Hans KADEN, "Ulrich Fugger et son projet de créer à Genève une 'librairie'", in *Genava* N.S. 7 (Genève 1959), 127-136.

³ Voir à ce sujet Charles SEITZ, *Joseph-Juste Scaliger et Genève* (Genève 1895) et Charles BORGEAUD, *L'Académie de Calvin* (Genève 1900), 132-6.

Henri Estienne et Hermann Diels ont donc travaillé dans le même esprit: faciliter l'accès aux richesses de la tradition grecque pour en stimuler l'étude. C'est ainsi qu'Henri Estienne, que le testament de son père obligeait à maintenir son imprimerie à Genève, a mis, dans des conditions économiques, politiques et financières très précaires, à la disposition des savants et des lettrés, des instruments de travail de tout premier ordre, à commencer par son *Thesaurus Graecae linguae* qui correspond, avec ses annexes, à cinq *in-folio* imprimés sur deux colonnes de 76 lignes chacune, composées en petit corps, soit, au total, 2100 pages, tirées à près de cinq mille exemplaires, ce qui est, pour l'époque, considérable⁴.

Estienne a beaucoup travaillé pour le *beneficium in lectores*, selon l'expression qu'il a lui-même employée⁵. Il a groupé des textes de même nature, sous forme d'anthologie, ce qui est le cas, notamment, de ses *Poetae Graeci principes heroici carminis* (*in-folio*, de quelque 1400 pages, [Genève], 1566), dans lesquels il a regroupé les oeuvres de tous les poètes — à commencer par Homère — qui se sont exprimés en hexamètres dactyliques ou en distiques élégiaques, à l'exception de quelques poètes didactiques, notamment de Quintus de Smyrne et des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, dont il devait donner, huit ans plus tard (en 1574) une édition séparée⁶.

C'est aussi pour le *beneficium in lectores* qu'Estienne a édité, en 1572, les oeuvres complètes de Plutarque (six tomes groupés en 13 volumes *in octavo*) et en 1578, celles de Platon (trois

⁴ Sur l'édition du *Thesaurus*, on se reportera aux renseignements très circonstanciés que donne Hans Ulrich BREMER, *Buchdrucker und Buchhändler zur Zeit der Glaubens-Kämpfe... Studien zur Genfer Druckgeschichte 1565-1580* (Genève 1969).

⁵ C'est ainsi qu'il qualifie sa prestation dans l'épître au lecteur de ses *Concordantiae Testamenti novi graecolatinae* ([Genève] 1594).

⁶ Sur cette édition, dont le manuscrit préparatoire a été acquis en 1997 par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, voir Olivier REVERDIN, "Retour à Genève d'un important manuscrit d'Henri Estienne", in *Genava* N.S. 46 (Genève 1998), 91-98.

tomes *in-folio*). L'ordre dans lequel il a classé les traités de Plutarque a toujours été respecté depuis, et le système de référence dont il a doté les *Dialogues* de Platon est celui-là même dont nous nous servons encore aujourd'hui.

Sans doute n'est-il pas hors de propos de rappeler ici que c'est Robert Estienne, le père d'Henri, qui a eu l'idée, pour faciliter en les précisant les références, de diviser les chapitres du *Nouveau Testament* en *τμημάτια* (en latin *versiculi*), soit en versets. Ces versets apparaissent pour la première fois dans le *Nouveau Testament* grec qu'il a imprimé en 1551 à Genève, où il s'était réfugié en automne 1550 après y avoir transféré, de Paris, son imprimerie (et sa famille)⁷.

En guise de conclusion, affirmons que les spécialistes des études classiques ne seront jamais trop reconnaissants envers ceux qui, à l'instar d'Henri Estienne et d'Hermann Diels, ont mis à leur disposition les instruments de travail dont il se servent quotidiennement.

Olivier Reverdin

⁷ Dans l'épître au lecteur de ses *Concordantiae* (voir note 5), Henri Estienne donne des précisions sur les circonstances qui ont incité son père à diviser le *Nouveau Testament* en versets.

Ce qu'Henri Estienne ignorait — ou feignait d'ignorer —, c'est que son père n'a pas été le premier à subdiviser le texte du *Nouveau Testament* en versets. Il a été précédé, pour d'autres textes bibliques, entre autres pour l'*Ecclésiaste* et le *Cantique des Cantiques*, puis pour l'ensemble du *Nouveau Testament*, par le dominicain Sante Pagnini (notamment dans sa traduction latine de la Bible parue à Lyon en 1527, que Robert Estienne devait sans doute connaître). Toutefois, c'est bien par le *Nouveau Testament* grec imprimé à Genève par Conrad Badius pour son beau-frère Robert Estienne, en avril 1555, que ce système a pris son essor, pour devenir universel. Robert Estienne l'avait imaginé dans le cadre de la préparation d'une *Concordance du Nouveau Testament*, alors qu'il était encore à Paris, ouvrage dont la mise au point définitive, par son fils Henri et par Théodore de Bèze, n'a été achevée qu'un demi-siècle plus tard et n'a paru qu'en 1594. Sur le découpage en versets de la Bible par Sante Pagnini, on trouvera d'amples précisions dans l'ouvrage de M. INGAMMARE, *Qu'il me baise des baisers de sa bouche*. *Le Cantique des Cantiques à la Renaissance* (Genève 1993), 122 sqq.